

Journée régionale des **actrices** et **acteurs** de la **médiation** en **santé**

Actes de la journée

Mardi 8
septembre 2020



Fédération
des acteurs de
la solidarité

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Avec le soutien de



Fédération
des acteurs de
la solidarité





Edito

Le mardi 8 septembre 2020 et après une longue incertitude causée par la situation sanitaire instable, 35 professionnel·les du secteur médico-social, pair-aidant·es et grand public ont pu se réunir à La Vapeur de Dijon pour la Journée des Actrices et acteurs de la médiation en santé à l'initiative de la Fédération des acteurs de la solidarité Bourgogne-Franche-Comté. Dans le respect des mesures de sécurité sanitaires, cet événement a été l'occasion de faire le bilan de la formation au travail pair portée par la Fédération des acteurs de la solidarité de Bourgogne-Franche-Comté et la Fédération des acteurs de la solidarité, avec le soutien de la Fondation d'entreprise ADREA et de l'Agence régionale de santé (ARS) de Bourgogne-Franche-Comté.

Ce document résume les interventions de la journée.

Bonne lecture !



Sommaire

- **p. 04** | Introduction
- **p. 08** | Bilan de la Fédération des acteurs de la solidarité
- **p. 14** | Bilan des formateurs
- **p. 18** | Bilan des lieux de stage
- **p. 26** | Bilan des stagiaires
- **p. 39** | Remise des certificats
- **p. 44** | Perspectives de l'action
- **p. 47** | Plateforme développement du travail pair AuRA
- **p. 53** | Ateliers
 - Travailleur pair, un métier du travail social ou sanitaire ?
 - Est-il nécessaire d'être militant pour être pair-aidant ?
 - Faut-il être rétabli pour être pair-aidant ?
- **p. 57** | Clôture de la journée



Introduction

Audrey Dallavalle, Déléguée régionale de la Fédération des acteurs de la solidarité de Bourgogne-Franche-Comté

Merci beaucoup d'être venu-es à cette Journée régionale des actrices et acteurs de la médiation en santé, que nous sommes heureux-ses d'avoir pu tenir en présentiel : la faire en visio, comme c'était également envisagé, aurait en effet été plutôt inconfortable et peu favorable aux échanges. Cette journée est particulièrement importante pour nous, parce qu'elle permet de faire le bilan, avec vous, d'un projet fort de la Fédération des acteurs de la solidarité, celui d'outiller des pairs-aidant-es dans leur pratique.

C'est aussi une journée qui est importante pour les stagiaires, puisqu'elle vient clore une formation suivie avec assiduité durant huit mois, au lieu des six prévus, avec toutes les difficultés que nous avons connues cette année, et puisqu'elle marque le début de quelque chose d'autre pour elles et eux.

Concernant le programme de la journée : elle débutera par un bilan de la formation qui sera fait à plusieurs voix avec le point de vue de la Fédération des acteurs de la solidarité, celui des stagiaires, mais également des deux formateurs qui ont suivi l'ensemble de la formation sur les huit mois. La matinée s'achèvera par la remise des certificats de formation aux stagiaires.



Après le déjeuner, il y aura une présentation, par le relais Ozanam, de leur Plateforme régionale du travail pair en Auvergne-Rhône-Alpes. Enfin, se dérouleront les trois ateliers - nous avons mis, à ce sujet, des petits paniers installés au fond de la salle, dans lesquels vous pourrez écrire vos idées, ou en tout cas ce que provoquent chez vous les différents thèmes des ateliers. Cela nous permettra de les lancer cet après-midi.

Il y a aussi, dans la salle où se déroulera le déjeuner, les photos et les témoignages des stagiaires affichés, que nous vous invitons à aller lire - soit pendant les pauses, soit pendant le repas.

Cette journée sera clôturée par la restitution des ateliers. Je rappelle évidemment, vu le contexte sanitaire, l'importance du respect des gestes barrière : porter les masques, bien se laver les mains, etc., j'imagine que nous commençons tous et toutes à avoir l'habitude. Les intervenant-es pourront cependant enlever leurs masques lors de leur prise de parole, nous allons désinfecter les micros au fur et à mesure. Je vous demanderais également d'éteindre vos portables pour éviter de gêner les interventions des un-es et des autres.

Nous excusons l'ARS de Bourgogne-Franche-Comté, qui devait être présente pour co-introduire cette journée de bilan et de travail, mais qui est très mobilisée en raison du Coronavirus, la Côte d'Or étant passée en rouge récemment.

Nous allons désormais lancer la vidéo que la fondation ADREA, qui sont co-financeurs de l'action, nous ont envoyé pour introduire cette journée.

Pierre Szlingier, directeur de la Fondation d'entreprise ADREA

> Diffusion d'une vidéo <

<https://youtu.be/QvsHylqhcCE>

Bonjour à toutes, bonjour à tous, je m'appelle Pierre Szlingier, je suis Directeur de la Fondation d'entreprise ADREA et j'ai le grand honneur aujourd'hui de pouvoir vous adresser à la fois un message de soutien et un message de remerciements, à la fois au nom du conseil d'administration de la fondation d'entreprise ADREA mais également de toute l'équipe opérationnelle.

C'est un message de soutien dans une période particulièrement sensible de contexte sanitaire difficile de pandémie à travers le monde, au titre de la COVID19, et c'est un message de soutien comme on tient à vous faire avec le cœur, au regard du contexte sanitaire de lancement des actions que vous avez pu maintenir pendant cette période difficile.

Aujourd'hui en vous réunissant à Dijon, en Bourgogne-Franche-Comté, pour faire le point sur les formations que vous avez pu mener, vous tenez une réunion qui constitue une étape essentielle afin de promouvoir la médiation en santé, afin de promouvoir la pair-aidance. Ce sont des valeurs et des engagements qui nous sont communs entre la Fédération des acteurs de la solidarité et la Fondation d'entreprise ADREA.

Ce sont également des valeurs et des engagements qui révèlent une actualité toute particulière dans le contexte sanitaire que je viens de décrire et que nous connaissons malheureusement tous. En effet, permettre à chacune et à chacun d'être davantage acteur de sa santé, de mieux connaître à la fois les droits et les devoirs que l'on peut avoir dans le système de santé, de connaître également les interlocuteurs, de connaître également les contacts à la fois dans le milieu sanitaire et dans les milieux médico-sociaux, sont des éléments extrêmement importants. Nous avons hâte, au niveau de la Fondation d'entreprise ADREA, dans la continuité de notre participation à vos côtés au sein du comité de pilotage du projet AAMES, nous avons hâte de pouvoir connaître les résultats de vos travaux dans cette journée qui vous réunit aujourd'hui afin de continuer à vous accompagner et à être présent à vos côtés.

Je tiens à vous remercier pour votre engagement, à vous remercier également de nous avoir laissé travailler à vos côtés, et je vous dis à très bientôt.



Bilan - Fédération des acteurs de la solidarité BFC

Héloïse Meuley, Chargée de mission santé, Fédération des acteurs de la solidarité BFC

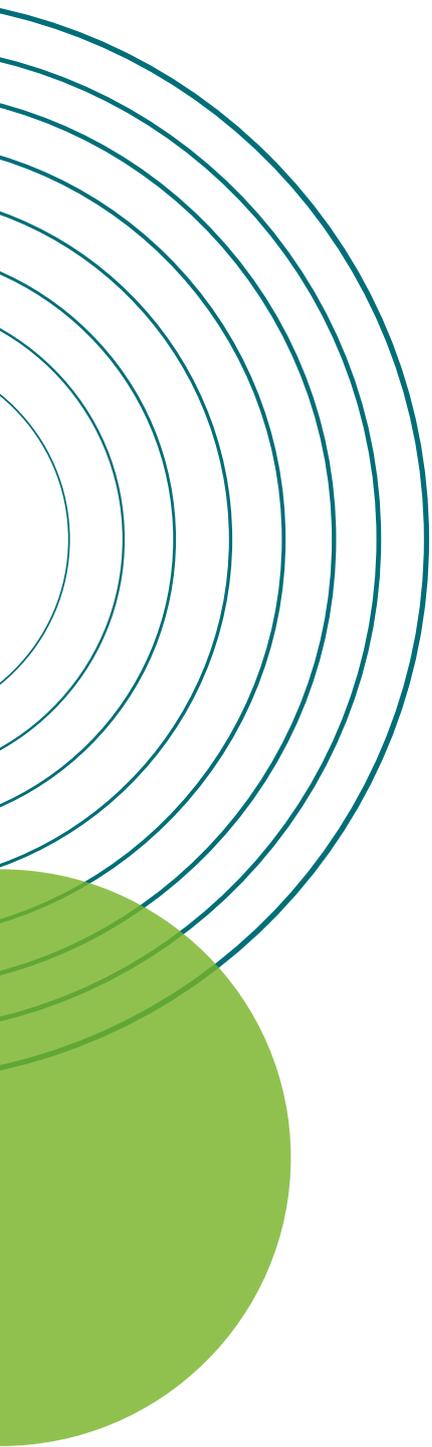
Tout d'abord, et afin d'être sûr-es de tous et toutes partir sur la même base, il nous semblait important de redéfinir rapidement ce qu'est le soutien par les pairs. Il y a de nombreux termes utilisés, comme « travailleur pair » ou « médiateur de santé pair », mais nous avons plutôt l'habitude d'utiliser le terme généralement employé au Québec, « pair-aidant », pour éviter le terme de « travail », considérant qu'on peut faire du soutien par les pairs de façon bénévole si on le souhaite et que ça ne remet en rien en cause nos compétences. Pour autant, la Fédération soutient la reconnaissance de la pair-aidance comme un métier à part entière, lui conférant ainsi un statut favorisant l'intégration des pairs-aidant-es au sein des équipes à équité avec les autres professionnel-les. Par ailleurs, nous souhaitons éviter le terme « santé », qui exclut de fait de nombreuses formes de pair-aidance n'ayant pas de lien direct avec le secteur sanitaire.

Un ou une pair-aidant-e est une personne concernée par un parcours de vie difficile (qui peut avoir vécu des expériences d'addiction, d'errance en rue ou de parcours locatif précaire, de problématiques de santé mentale, de violences conjugales, etc. : cette expérience est généralement empreinte de stigmates aux yeux de la société). Mais ayant mis ces difficultés à distance, la ou le pair-aidant-e utilise cette expérience personnelle pour aider des personnes rencontrant à leur tour des épreuves de vie similaires ; elle ou il « retourne » le stigmate et en fait ce qu'il est vraiment, une expérience, des compétences.

D'un point de vue historique, ce sont les associations de malades et plus particulièrement les Alcooliques Anonymes (AA) qui furent les pionnières des groupes d'entraide. Ce sont les premières, en dehors des systèmes éducatifs et de prises en charge institutionnelles, à s'appuyer sur la valorisation et le partage des acquis par l'expérience. Dans les groupes AA, on parle d'ailleurs de rétablissement, et ce dans tous les domaines de sa vie, bien avant que celui-ci ne soit théorisé par les professionnel·les.

La ou le pair-aidant·e peut intervenir de façon professionnelle ou bénévole. Elle ou il est alors complémentaire des autres interventions professionnelles de l'action sociale ou du domaine de la santé grâce à son point de vue différent, et permet de réussir là où d'autres professionnel·les sont mis·es en échec. En effet la ou le médiateur·rice pair connaît certaines problématiques pour les avoir vécues. Cela permet une identification réciproque entre pair-aidant·e et personne accompagnée, mais aussi à faire le lien entre patient·e et professionnel·le, ou entre patient·e et système, dont la barrière langagière et symbolique peut parfois être dure, voire violente, pour le public. On peut dire que la ou le médiateur·rice pair est bilingue parce qu'en capacité de comprendre, grâce à son expérience personnelle et professionnelle, le vocabulaire et le fonctionnement des professionnel·les de l'accompagnement et celui des personnes accompagnées.





La fonction de pair est porteuse d'espoir pour les personnes accompagnées et s'inscrit dans une logique de rétablissement par l'exemple. Le rétablissement, c'est le fait non pas forcément de guérir complètement, mais d'aller-mieux. Cela signifie qu'on a atteint un certain équilibre personnel face aux évènements de la vie : que ce soit la santé physique et mentale, la santé sociale (travail et hébergement), et la citoyenneté (connaître et faire respecter ses droits). La ou le pair-aidant·e a vécu sensiblement la même chose que la personne accompagnée, va aujourd'hui bien, et a trouvé un équilibre dans sa vie : cela signifie pour la personne accompagnée qu'elle peut le faire aussi. La fonction de pair prend également toute son essence dans l'écoute attentive et la bienveillance pour les personnes accompagnées.

Notre ambition, dans la création de cette formation, était d'outiller aux situations qui peuvent être rencontrées sur le terrain les personnes souhaitant utiliser leur expérience pour soutenir leurs pairs. Mais nous avons tenu à rester particulièrement attentif.ves à un point : rester accessibles que ce soit d'un point de vue financier, ou d'un point de vue académique, parce qu'il était hors de question pour la Fédération des acteurs de la solidarité que des personnes compétentes et légitimes à être pair-aidantes soient exclues par leur condition financière ou par le nombre d'années d'études déjà derrière elles. Notre formation était donc sans pré-requis académiques et sans frais pédagogiques pour tous et toutes et, pour les stagiaires qui n'étaient pas encore embauché·es comme pair-aidant·es, avec avance des frais de déplacement ou de repas. La formation que nous déployons ne donne pas accès à un diplôme, car il aurait fallu pour cela mettre en place un système d'évaluation qui serait contraire à notre volonté de rester accessibles à toutes et tous peu importe son niveau scolaire, mais permet la délivrance d'un certificat qui peut être valorisé dans le cadre d'une recherche d'emploi.

Cette année de formation a été le fruit d'un véritable travail collectif : rien n'aurait en effet été possible sans la confiance et le soutien de l'ARS et de la Fondation d'entreprise ADREA, qui nous ont financés, et de la Fédération des acteurs de la solidarité nationale, avec qui a été porté ce projet. Mais la formation n'aurait pas non plus bénéficié de la même force, ni de la même pertinence, sans toutes les personnes qui se sont mobilisées autour de ce projet, que ce soit en le relayant, en s'y intéressant, et surtout en participant aux groupes de travail. On a pu compter sur l'aide de pairs aidant-es et de plateformes de pair-aidant-es (comme le relais Ozanam qui interviendra tout à l'heure), de professionnel·les de structures des secteurs sociaux et médico-sociaux, des stagiaires de la promotion 2019, mais aussi des stagiaires ou aspirant-es stagiaires, qui se sont investi-es pour certain-es bien avant le démarrage de la session de formation pour nous aider à la modérer, à ajuster la formation en fonction de leurs attentes et de leurs réflexions.



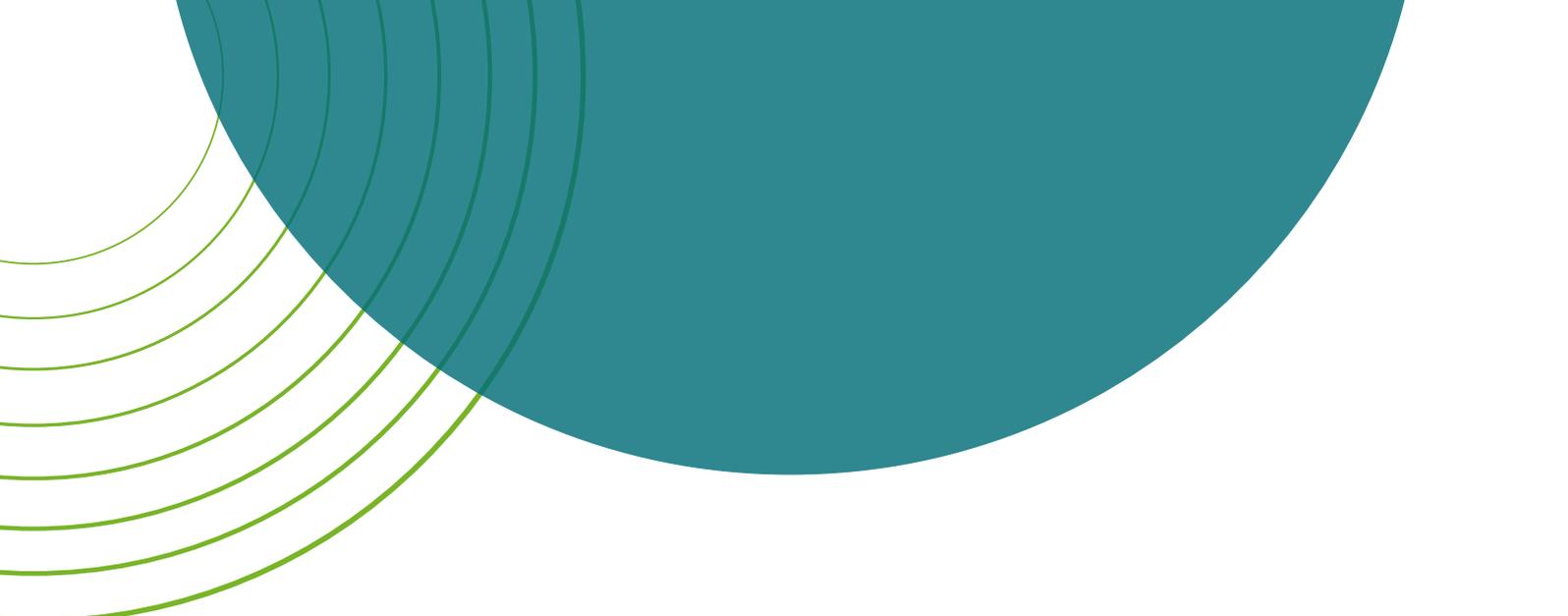
Ces groupes de travail, qui auraient dû être au nombre de trois entre septembre et décembre mais qui n'ont été que deux parce qu'ils avaient trop bien travaillé, et qui aurait également dû se réunir autour de mars/avril pour faire le point sur le déroulé de la formation mais a été annulé en raison de l'épidémie de COVID19, auront tout de même permis avec grande efficacité de travailler sur les thématiques à aborder, le rythme de travail, le recrutement des stagiaires et des lieux de stages, et d'éclaircir de nombreuses questions.



En quelques chiffres, la session de formation à la pair-aidance de 2020 a réuni 9 stagiaires (2 femmes et 7 hommes), 9 lieux de stage, 3 départements, 133 heures ou 19 jours de cours, 136 à 364 heures de stage chacun·e, 108 billets de train, 15 intervenant·es dont 4 travailleur·euses pair, 2 repas au restaurant et beaucoup de pizzas. Le programme théorique a couvert 14 thématiques, en partant de l'analyse de la pratique, des enjeux de la pair-aidance, de la communication non-violente, du rétablissement, etc. Il est encore un peu tôt pour dire si cette promotion a pu ouvrir des débouchés, mais une de nos stagiaires a d'ores et déjà trouvé un emploi dans sa structure de stage – pas dans la pair-aidance pour l'instant, mais dans un domaine où elle semble tout autant s'épanouir – et au moins deux autres structures sont à la recherche de financements dans l'espoir de pouvoir proposer des contrats salariés à leurs stagiaires. Trois autres stagiaires étaient déjà en emploi de travailleur pair, et l'un d'entre eux a notamment vu son contrat être renouvelé pendant cette période.

On peut difficilement faire un retour sur cette année de formation sans revenir sur un élément perturbateur majeur qui nous a toutes et tous impacté·es et qui continue encore à le faire, l'épidémie de coronavirus. La formation a commencé en janvier et devait se terminer par cette même journée de bilan, à laquelle nous sommes aujourd'hui, en juillet. La plupart des stages ont dû être interrompus, et les 5 jours de formation théorique prévus en avril et mai ont dû être repoussés. Après un remaniement du calendrier, et une visio avec ceux qui le pouvaient et WFX pour échanger sur ce que chacun·e vivait et comment elle ou il le vivait, nous avons cependant pu reprendre en juin. Garder le contact avec les pair-aidant·es n'a pas été simple, tout comme conserver la même motivation après une telle coupure, les principales et principaux concerné·es vous en parleront peut-être tout à l'heure. Mais toutes et tous ont joué le jeu jusqu'au bout, comme vous pouvez le constater par leur présence aujourd'hui, et nous aimerions les en remercier.





Bilan - Formateurs

Philippe Brun, Médiateur de santé pair au Un Chez soi d'abord de Dijon - Formateur et fil rouge de la formation

Je suis investi dans la formation depuis la première année l'année dernière. Je suis formateur sur quelques modules dont Analyse de la pratique qui a eu lieu tout au long de la formation.

Jean-Pierre Freling, Cadre de santé au CMP de Longvic - Formateur et fil rouge de la formation

Moi je suis Jean-Pierre Freling, je suis cadre de santé au CMP de Longvic. L'année dernière on a participé à la construction et à la formation, carrément. Cette année, nous avons discuté, on a proposé des modules, des sessions d'analyse de la pratique. C'était nouveau parce que, personnellement j'ai été formé là-dessus et à la relation centrée sur la personne, donc en lien avec les modules de cours qu'on a animé avec Philippe - Philippe pour la partie rétablissement et moi pour la partie analyse de la pratique, « approche centrée sur la personne ». On s'est rendu compte l'année dernière que ça avait bien fonctionné, que c'était quand même assez adapté pour accompagner les stagiaires et entrer en contact avec les personnes accueillies.

Philippe Brun

Sur l'analyse de la pratique, on a fait ça en binôme. Ce qui est assez rare dans les modules d'analyse de la pratique, c'est d'avoir quelqu'un qui a été traversé par une expérience de vie compliquée, qui est maintenant rétabli, et comment on fait aussi tourner la parole finalement en analyse de la pratique qui consistait au retour des périodes de stage de faire le point sur des situations concrètes ou pas, des questionnements. La parole tournait tellement bien en fait que finalement les conseils, les remarques, les questionnements qui se posaient se faisaient des stagiaires entre eux, de nous aux stagiaires, des stagiaires à nous – il y avait quelque chose qui tournait bien.

Jean-Pierre Freling

Oui c'était fluide, et c'est l'intérêt du binôme on va dire « professionnel de santé » et « professionnel pair-aidant », c'est-à-dire le partage et l'harmonisation qui va se faire entre savoir académique ou livresque, je ne sais pas comment dire, et d'un savoir expérientiel. Sachant que j'ai aussi un savoir expérientiel, parce que je suis un être humain.





Philippe Brun

C'est intéressant par rapport à l'année dernière aussi de voir comment ça s'est mis en jeu finalement, comment les choses bougent à ce niveau là. Après, moi je suis intervenu sur deux autres modules : Stigmatisation et autostigmatisation avec Audrey Dallavalle, et je suis intervenu aussi sur le Savoir expérientiel avec un formateur qui s'appelle Luigi Flora, qui n'est pas là aujourd'hui. Ils sont intervenus sur les enjeux de la pair-aidance au début de la formation. C'est un pair-aidant qui était avec une autre pair-aidante qui s'appelle Hélène Delaquaize, qui était ravie d'être intervenue dans la formation et d'avoir pu échanger avec les stagiaires. Moi j'étais vraiment ravi de cette année encore, je suis très heureux d'avoir rencontré tout le groupe, d'avoir eu cette dynamique de groupe, d'avoir pu rencontrer individuellement chaque personne et d'avoir pu échanger avec chacune d'entre elles.

Jean-Pierre Freling

Par rapport à la dynamique de groupe comme le précisait Héloïse ça a été compliqué cette année avec l'interruption du COVID, et donc l'interruption des rencontres. Tout ce que ça a pu bousculer au niveau psychique, émotionnel, chez les uns et chez les autres – et chez nous aussi. C'est vrai qu'on était super contents de retrouver le groupe et de pouvoir repartir « en vrai ». J'ai eu quelques échanges par téléphone mais ce n'est pas suffisant. *(Se tournant vers les stagiaires présents)* Et merci de votre confiance, messieurs dames.







Bilan - Lieux de stage

Léa Bay-Cescutti, Coallia

Je vais prendre la parole pour me représenter, je m'appelle Léa, je suis intervenante dans un foyer qui accueille des demandeurs d'asile, avec mon collègue Maxime - on fait tous les deux le même travail. On est dans un CADA/HUDA. Peut-être que vous avez déjà entendu CADA, c'est Centre d'accueil pour demandeurs d'asile, HUDA Hébergement d'urgence pour demandeurs d'asile. On accompagne les personnes qui sont en demande d'asile tout au long de leur hébergement dans le foyer où on travaille. Concernant la pair-aidance, on a accueilli Mohamed, qui était stagiaire dans la formation, sur un mois à cheval sur le mois de mai et juin. Mohamed est lui aussi, en parallèle, en demande d'asile. Pour le retour d'expérience, on était très intéressés à l'idée d'accueillir un pair-aidant qui a la même histoire mais, pour le coup, n'avait pas encore le recul, puisqu'il était encore lui-même en demande d'asile. C'est pour ça que je posais cette question tout à l'heure, parce que même si lui sur le terrain il ne l'a jamais montré, après coup quand on a fait des retours avec Maxime sur son expérience de stage, c'est quand même venu le bouleverser beaucoup, parce que ça venait faire écho en lui, là où il en est dans cette attente d'avoir les papiers depuis plusieurs années. Il attend depuis longtemps, et au cours de son stage, il a vu des personnes avoir les papiers alors qu'ils attendaient depuis beaucoup moins longtemps que lui. Donc c'est vraiment venu faire écho, après sur le terrain il a su faire preuve de professionnalisme et ne pas le montrer, toujours tenir son rôle de pair-aidant. C'est plus venu, je pense, le soir seul chez lui venir le toucher, ça c'est ce qu'il a pu nous confier après. Il a vraiment su distinguer son stage de son histoire malgré tout, mais je pense que c'est important qu'il y ait une petite prise de recul et peut-être ne pas être similairement au même stade que les personnes accompagnées comme c'était le cas pour lui. Il a été très moteur pendant ces quatre semaines, il a su s'investir tout de suite, être repéré par les résidents, comment dire... Rendre une dynamique sur les personnes qu'on voyait peu. Lui comme c'était un homme seul qui parle arabe, il a su venir remobiliser tous les hommes seuls et isolés du foyer qui parlaient arabe, on les voyait tous les jours. Il a fait des animations avec eux ainsi que des sorties. C'étaient des gens qu'on avait plus de mal à voir sur le quotidien, qu'il a complètement fait sortir de leur chambre. Il a pleinement su, à mon sens, occuper son rôle de pair-aidant, c'est à dire se servir de son histoire pour être de bons conseils et donner une écoute attentive à des résidents déprimés ou qui en avaient marre de cette attente, et à la fois mettre de côté tous les coups que ça pouvait lui faire de se dire « moi aussi j'attends, moi aussi c'est dur », mais ça ce n'est jamais ce qu'il a renvoyé aux résidents le temps de son stage. Il a été d'une vraie richesse pour les résidents, c'est vraiment ce que nous on a constaté au cours de ces semaines. Sa présence pendant le stage a été un vrai apport pour lui, et surtout pour nous..

Maxime Saunié, Coallia

Moi je voudrais juste rajouter que ce que j'ai apprécié avec Mohamed, c'était aussi dans la complémentarité de notre travail. C'est à dire que par moments, dans la demande d'asile, la difficulté de la procédure, le fait qu'on va vite être amené à avoir un amalgame sur ce qu'on représente nous les travailleurs sociaux, par rapport à l'Etat, si on peut être décisionnaires... Et du coup Mohamed a permis ça aussi : c'est d'aller recueillir la parole des personnes et ensuite, avec nous, faire un échange pour qu'on puisse modifier notre positionnement, qu'on puisse casser ces amalgames et ces fausses représentations. Là où c'était aussi difficile pour lui, c'est que par moment, à cause de ces amalgames, il s'est retrouvé scindé en deux, certaines personnes lui disant qu'il faut qu'il choisisse en quelque sorte son camp, « soit t'es avec nous soit avec eux mais tu peux pas être les deux ». Là aussi ça l'a beaucoup questionné.

Léa Bay-Cescutti

Je rajouterais même avec ce que dit Maxime, que c'est lui qui nous a ramené, en ayant le contact avec les résidents des croyances qu'eux avaient sur nous, notre travail, nos éventuels liens avec par exemple la préfecture, etc, qui ne sont pas vraies en fait, mais jamais un résident ne va venir nous voir en nous disant « moi je pense » ou « moi j'ai peur que tu travailles avec la préfecture » ou « est-ce que vraiment tu peux décider sur un dossier ? », jamais ces questions-là elles nous sont verbalisées franchement. Par contre, à travers Mohamed, il a pu nous rapporter ça, on a pu nous aussi se dire que c'est peut-être des croyances qu'ils ont, qu'il faut peut-être que lors de l'accueil ou lors de notre accompagnement on leur précise certaines choses, et toute cette réflexion-là n'aurait jamais eu lieu si lui n'avait pas su faire ce lien-là entre les résidents et nous. Et à l'inverse, il a aussi pu désamorcer ces idées auprès des résidents en leur disant « mais tu sais eux leur travail c'est ça, leur accompagnement c'est ça, ils ne sont pas décisionnaires de ça » et il est allé rapporter la réalité et faire vraiment ce lien-là. Franchement, depuis qu'il est reparti, les choses sont retombées : les hommes isolés on les voit moins, ils sont de nouveau dans leur chambre, le groupe qui avait été quand même mobilisé grâce à la présence de Mohamed il est moins là, et ça montre qu'il répondait à un vrai besoin et que sa présence est irremplaçable par nous. Après c'était aussi la personnalité de Mohamed mais au-delà de ça, le pair-aidant et la présence du pair-aidant dans le foyer, c'était très enrichissant pour nous.

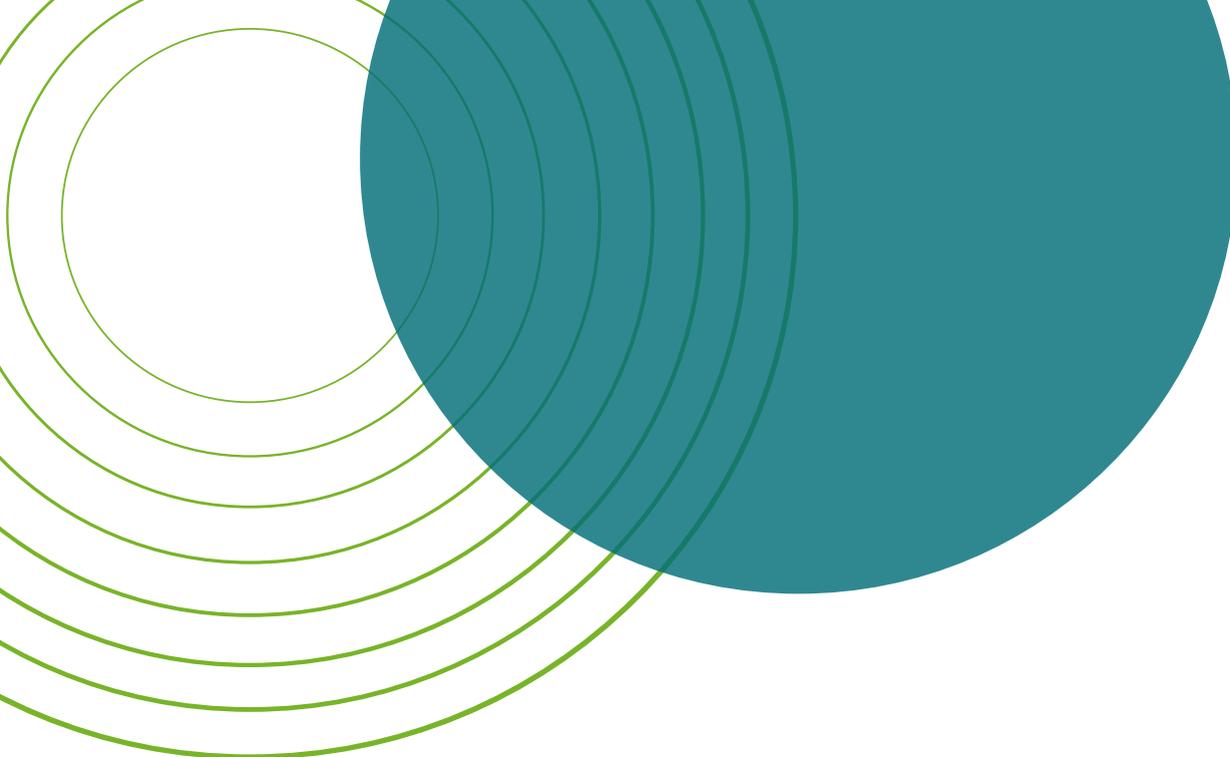
Julien Mahieu, responsable du service Logement hébergement accompagné, CCAS de Besançon

Je me présente, je m'appelle Julien Mahieu, je suis responsable du service Hébergement logement accompagné au CCAS de Besançon, j'ai accompagné Cécile sur son stage dans les Maisons relais du service, et j'ai également bien connu un autre stagiaire en la personne de Philippe. Je voulais revenir sur deux aspects : je crois profondément et depuis longtemps en ces temps collectifs, ces réunions d'habitants, ces comités d'habitants qu'il peut y avoir dans les maisons relais, dans leurs remontées. Parce que oui les experts du lieu où on travaille mais où vous habitez, eh bien c'est vous, et c'est là-dessus qu'on doit s'appuyer. Je reviens sur le mot humilité, je trouve vraiment que ces temps collectifs et que la formation pair-aidant va amener dans les équipes cette humilité. Aujourd'hui, dans tous les textes la co-construction est abordée, on est dans de l'affichage législatif et politique parfois - et en même temps, effectivement, la voix d'un habitant tout comme la façon dont il l'utilise vaut beaucoup plus. On aura sûrement des retours là-dessus, mais ça pose la question de quelle est la voix qui compte le plus, celui qui va savoir, qui va avoir l'expertise ? En amenant cette question-là avec cette formation, le fait d'avoir pu accueillir des stagiaires entraîne vraiment une évolution dans les équipes, et c'est pour ça que je voulais faire ce retour-là dans les débats.

Ce sont des débats de salle de pause, de réunion, avec vous, sans vous, sur : quel est l'intérêt, qu'elle est la plus-value ? On voit bien en tout cas dans le travail quotidien, dans les retours aussi, dans les échanges que j'ai pu avoir avec Philippe que j'ai plus croisé que Cécile, parce que je n'étais pas son formateur directement, le cheminement, l'intérêt, l'appétence de s'engager dans cette formation, et tous ces retours qu'on peut avoir du terrain. Cette complémentarité-là, je la partage, et elle se joue aussi sur la façon de trouver sa place, de bien définir la fiche de poste comme vous le disiez tout à l'heure. Au CCAS je parlais effectivement de tous ces événements collectifs qui font sens depuis longtemps, et là par exemple, avec la nouvelle mandature dans le conseil d'administration en tant que personne qualifiée, il y a un habitant d'une maison relai service. Il y a les discours, il y a les affichages, mais une nouvelle fois ce sont quand même les actes qui parlent le plus. La présence de travailleurs pairs dans les équipes, le cheminement qu'ils apportent – je ne crois pas avoir vu l'IRTESS Dijon ou l'IRTS Besançon, mais il faudrait aussi dans ces modules pour former les professionnels qu'on ait ce sujet-là, on voit bien qu'il y a tout un chemin à faire là-dessus.

En tout cas je suis content d'être là aujourd'hui, je suis très content aussi d'être en contact avec deux jeunes diplômés, et je suis ravi du cheminement que ça amène sur le social et médico-social, même si effectivement ça reste à la marge on voit bien qu'il y a quelque chose de plus large qui s'enclenche. Je fais le lien aussi avec le CRPA dans ces temps collectifs, dans le fait de mieux partager. Dans tous les retours de collègues que j'ai pu avoir sur les temps de travail autour du plan pauvreté, il ressortait que c'était très riche. La Fédération des acteurs de la solidarité a suivi ça de près et l'a coordonné. Ces temps-là amènent à décroquer, à s'ouvrir les uns et les autres, mutuellement. Actuellement on voit une grosse ouverture là-dessus, et il faut que ça continue.





Eric Bouvet, Coordinateur Un Chez soi d'abord Besançon

Je m'appelle Eric, je suis Coordinateur du dispositif Un Chez soi d'abord Besançon, dispositif expérimental de 20 places actuellement, et on espère significatif qui nous permette de passer à 55 places. A un moment donné je me dis tiens, je ferais bien le tour du monde par l'équateur. J'ai deux propositions : j'ai une personne qui me dit ça fait 6 ans que j'étudie le truc, j'ai étudié la géographie, les mers je sais comment les traverser, les animaux je sais comment m'en occuper, comment y faire face, j'ai étudié pour dormir, j'ai tout étudié je connais tout. Ok, super. Et puis, j'ai une deuxième proposition, une personne qui me dit écoute, moi j'ai pas étudié tout ça, mais moi je l'ai fait, le tour du monde par l'équateur. Du coup, avec qui je pars ? Avec celui qui a étudié comment il fallait faire le tour du monde, ou celui qui a fait le tour du monde ? Ça c'est vraiment quelque chose, le savoir expérientiel, que j'illustre comme ça. Quand j'en parle avec Aurélien, qui est Médiateur de santé pair au Un Chez soi d'abord, il me dit « ouais moi j'ai pas fait le tour du monde, je n'ai pas rencontré de serpent ! ». Je lui dis oui mais à ta façon tu es allé sur des territoires et tu es revenu, et tu peux en dire quelque chose. Je pense que la Fédération des acteurs de la solidarité donne des diplômes d'explorateur pour accompagner d'autres personnes à explorer des contrées sans risque.

J'ai 35 ans de carrière, je ne suis pas tout jeune ; mais si je devais retenir un moment dans cette carrière de 35 ans – c'est quand même long - eh bien c'est la première fois que j'ai fait un entretien avec Aurélien, Médiateur de santé pair, le premier entretien en binôme. Ancien cadre de santé, je viens du sanitaire comme mes collègues d'avant, mais me retrouver avec Aurélien dans un bar avec une dame extrêmement perturbée à faire ce corps d'entretien. En 35 ans je retiendrais ça et quand je suis sorti, je me suis dit t'as pris des risques Eric en faisant ce dispositif expérimental parce que si ça s'arrête, tu vas retourner à l'hôpital mais tu vas trouver un peu le temps long. Mais au moins j'aurais vécu ce moment-là, et c'était vraiment un moment extraordinaire. Pendant le COVID j'ai rencontré le pangolin et j'ai été bien malade. Cela a illustré ce qui était le savoir expérientiel. J'ai été bien malade, je m'en suis sorti, mais du coup j'ai aussi, je me dis... Voilà, si demain j'avais proposé aux différents personnes du GCSMS, du Groupement de coopération sanitaire et médico-social du Un Chez soi d'abord, quand j'avais renvoyé les fiches de paie j'avais dit si un collaborateur est malade, est touché par ce virus, qu'il n'hésite pas à s'adresser à moi parce qu'effectivement quand on est passé par des choses extrêmement difficile, des angoisses voilà, on mesure son taux d'oxygène dans le sang, en dessous de tant on doit appeler le SAMU, etc... Être passé par là, peut-être que ça illustre vraiment vraiment ce qu'est le savoir expérientiel, sachant que la question aussi c'est s'il y a une si grande différence parce que voilà j'ai 56 ans j'ai un parcours de vie, mais j'ai un parcours de vie aussi qui n'a pas été il y a aussi des moments psychiatrique etc., on passe aussi par des moments difficiles dans son propre parcours de vie.

On surmonte, on se rétabli, sauf que le médiateur de santé pair lui il affiche clairement « je suis passé par des moments extrêmement difficiles, je suis rétabli, et je vous accompagne avec mon expérience ». Au niveau de l'équipe on s'est réuni, pour voir s'il y avait des choses à dire, à renvoyer à cette équipe ou aux personnes. Ils m'ont dit est-ce qu'à la Fédération des acteurs de la solidarité, dans cette formation est-ce qu'on apprend assez à se protéger, en tant que médiateur de santé pair ? C'est-à-dire que je trouve qu'Aurélien mais aussi Julien qui est ici présent qui donne énormément, il y a des fois on se dit attention, il ne faut pas trop donner. On se disait aussi susciter l'espoir, incarner le rétablissement, c'est des missions qui sont extrêmement nobles mais certainement dures à porter. Susciter l'espoir, incarner le rétablissement si à un moment donné on a plus d'activité en tant que médiateur de santé pair... je dirais que c'est une lourde charge à porter. Et puis autrement, voilà on est convaincus du plus qui est apporté par les Médiateurs de santé pair, ou Pair-aidant. Il n'y a pas très longtemps j'ai rencontré un patient expert, il y a plein de terminologies, mais c'est ce parcours, cette expérience significative qui fait vraiment la différence. Merci.



Bilan - Stagiaires

Bilan Collectif

Cette formation a été enrichissante et nous a appris beaucoup de choses.

En premier lieu, elle nous a aidés à changer de vision sur la pair-aidance. Il n'y en a pas qu'un modèle : tout ce qui s'apprend par la théorie ne peut pas être calqué tel quel sur le terrain, il faut s'adapter à la personne qu'on a en face. Tout le monde, même s'il rencontre parfois des épreuves de vie similaires, a emprunté un parcours différent, et il n'y a donc pas de règle, pas de temps imparti, pas d'objectif et encore moins de « recette magique » qu'on puisse appliquer de façon universelle pour aider quelqu'un. Tout ce qu'on peut faire, c'est écouter, témoigner, montrer que s'en sortir est possible, qu'il n'est jamais trop tard pour prendre sa revanche sur la vie – mais le fait de le faire réellement ou non reste entre les mains de la personne qu'on accompagne.

La formation nous a aussi enseigné la tolérance, la vraie ; celle qui permet d'entrevoir et d'accepter l'humanité de personnes qu'on aurait, il y a peu, eu tendance à condamner pour ses actes. On sait maintenant qu'on peut comprendre, accepter, sans pour autant excuser.

L'expérience nous a aussi fait réaliser qu'aider en étant pair, ça ne doit pas vouloir dire s'épuiser, ni s'oublier. Au contraire, cela peut aussi contribuer à continuer son chemin dans le rétablissement, et pour certains d'entre nous, à apprendre à dompter encore un peu mieux la maladie.

Travailler pair, c'est encore un métier bien inconnu où il y a encore beaucoup à faire. Si les personnes accompagnées comprennent vite l'intérêt de notre rôle, ce n'est pas toujours le cas des équipes qui nous accueillent. C'est long, mais valorisant d'y trouver sa place.

Cette formation aura été une belle aventure humaine, une belle opportunité de faire un métier qui nous parle et de faire de belles rencontres, et nous souhaitons remercier sincèrement tous les intervenants qui y ont contribué.

Comme une main tendue

Comme une main tendue qui s'offrait à moi, j'ai pris la décision de faire la formation de pair-aidant.

Après un parcours difficile dans la psychiatrie et sept mois de souffrance, j'étais loin de penser que je pouvais réaliser de si belles choses telles que cette formation.

Avec le temps, j'ai pris confiance en moi. J'ai appris à me connaître, ainsi que mes limites. Le stage de la formation m'a beaucoup apporté. Il y a eu également des moments moins faciles. Cependant c'est un résultat positif qui en a découlé. Je peux dire que je suis devenue une autre personne avec la formation.

Quelqu'un qui a plus confiance en elle, et est capable de réaliser de grandes choses malgré la maladie.

- Secil Kizmaz



> **Témoignage de Julien Delacroix** <
<https://youtu.be/kVQ7QICRdCI>

Lettre à un inconnu

Mon ami, mon frère d'arme, je t'écris aujourd'hui. On m'a appris que le savoir vient en grande partie de l'expérience, et toi tu en sais trop sur les misères, les souffrances de la vie sur les idées qui te mènent en bateau.

Mon ami, mon frère d'arme, sèche tes larmes j'ai été à ta place, dix ans dans un lit de martyr, ayant perdu jusqu'au droit de rêver, jusqu'au droit à l'envie, jusqu'au droit de sourire et j'en suis sorti.

Mon ami, j'ai lu dans ton regard que tu n'y croyais plus, j'ai bu dans tes pensées, et j'ai bu l'élixir. Toucher le fond pour mieux rebondir.

Tu es aussi digne qu'un autre, par moments tu as encore le choix entre la balle perdue ou la belle vie, entre les pensées noires ou la page blanche et je te le prouve sans un mot à chaque fois que nous sommes ensemble.

Mon frère d'arme, mon ami on revient de l'enfer comme on revient du paradis : enrichi.

Brave l'interdit, rêve l'impossible, écoute la voix dans ton cœur, meurs au passé, l'amour et l'espoir te sont autorisés sache-le, beaucoup de gens confondent encore la valeur et le prix.

Regarde dans le miroir revenu de nulle part l'enfant que tu étais. Regarde devant toi comme si de rien n'était le miracle accompli.

Il sait que tu t'es fait la malle, que tu avales les couleuvres de ton esprit, que tu es à tu et à toi avec la folie.

Je sais aussi que si tu peux supporter ça, tu peux aussi supporter de vivre sans cette carapace.

Toi mon ami, mon frère d'arme, fais-toi confiance, il n'y aura pas d'abandon, pas de guerre lasse, pas non plus de fleur au fusil car la vie n'est pas facile mais elle est digne d'être vécue et sachant que c'est possible je te souhaite de suivre ses pas.

A bientôt, l'ami.

- Fabien Provillard

Et me voici devant vous dans ma nouvelle vie

Naissance 1968 à Lille. Famille nombreuse : neuf frères, cinq sœurs. Je suis l'avant dernier.

1973 : les services sociaux, la DDASS débarquent à la maison sur témoignage de voisins. Mauvais traitement de la part de cet homme que j'ai pas envie d'appeler mon père, son surnom c'était « Casimir ». Tous les enfants ont été embarqués sauf les plus grands.

Placement DASS des cinq derniers. Je suis pour ma part avec Xavier, le dernier. On n'a jamais été séparés. Foyer d'Esquerme à Lille. On y est resté environ huit mois. Mauvais souvenir : mauvais traitements de la part des éducateurs.

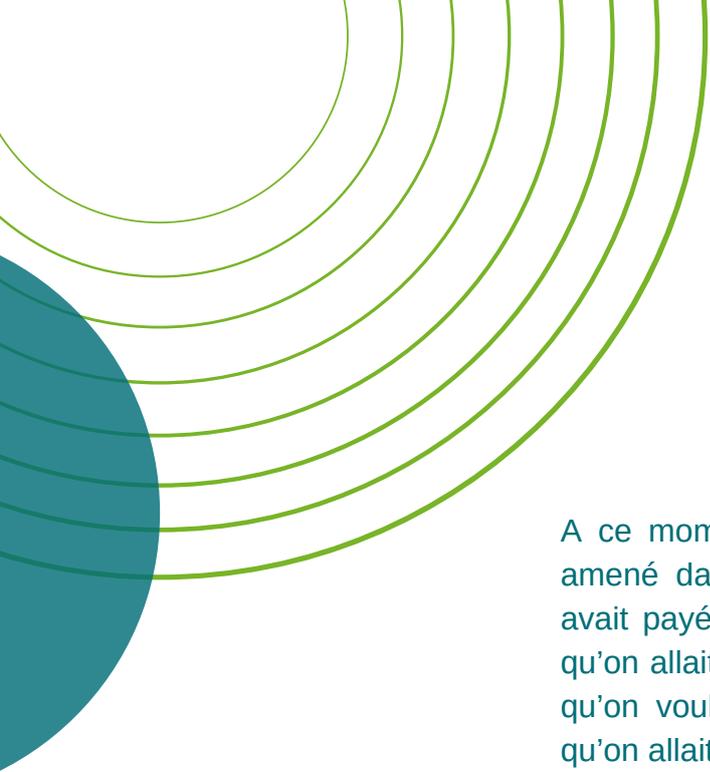
1974 : Famille d'accueil pendant sept ans avec Xavier. Un couple avec une fille, ça s'est bien passé. Bons souvenirs d'enfance, comme des sorties à la mer à Dunkerque.

1978 : Droits de visite donnés à ma mère. Quand elle venait chez la famille d'accueil, avec Xavier on ne voulait pas la voir. On se sauvait en haut, elle laissait des billes et des petits bonhommes cowboys à la nourrice pour qu'elle les donne. Ça a duré pendant deux/trois ans.

Sept ans après le placement, on accorde une permission à ma mère sur un weekend. Elle est venue nous chercher le samedi pour nous ramener normalement le dimanche soir.

Sauf que, elle ne nous a pas rendus.

Là, ça devient flou mais tout ce que je sais c'est qu'avec Xavier on est restés avec elle à partir de ce moment sans jamais retourner chez la nourrice. Alors que moi, je l'appelais « Maman ».



A ce moment, je me souviens qu'un jour la mère nous a amené dans une belle bijouterie de Fives et qu'elle nous avait payé une belle montre. Le lendemain, elle nous a dit qu'on allait devoir passer au tribunal et qu'il fallait qu'on dise qu'on voulait rester chez elle et plus chez la nourrice. Et qu'on allait être bien, avec nos frères et sœurs.

Jugement au début des années 80 : ma mère a notre garde.

J'avais arrêté l'école vers 12/13 ans. Je faisais l'école buissonnière. Je jouais au baby dans les cafés. Du coup comme j'allais plus à l'école, les allocations ont été coupées. Vers 14 ans, ma mère m'a dit « tu vas dégager à 18 ans comme tes frères ». Je suis monté en haut, j'ai pris un sac d'habits et je lui ai dit « pourquoi attendre 18 ans alors que je peux partir maintenant ? » Elle m'a dit de me barrer. C'est ce que j'ai fait.

Je dors dans des squats, chez des potes. A ce moment-là, je démarre les vols, ce qui me permet de vivre financièrement : tabac, nourriture, bain-douches de Fives et le shit, parce que j'en fumais pas mal à l'époque.

Premier vol de voiture vers 16 ans. Première peine de prison vers 16 ans également. Peine de 3 mois chez les mineurs à la maison d'arrêt de Loos.

A la sortie de cette peine de trois mois, je recommence les vols ; sauf qu'en prison on apprend tous les vices comme comment bien savoir bricoler un magasin, comment savoir bien braquer. En d'autres termes, cette peine a été mon diplôme pour devenir un braqueur. Du coup, à ma sortie je décide de travailler avec les voitures que je vole pour faire des casses-vitrines de magasins d'habits de marque. Ce qui me permettait de m'habiller.

Des magasins d'habits, on passe avec mon équipe au casse de bijouterie. C'était aussi facile qu'un magasin d'habits.

Un jour, comme ça, je propose à mon équipe s'ils auraient les couilles d'aller braquer. Parce qu'on avait les contacts par une vieille connaissance pour avoir des armes de poing. Moi je me procure un P38, un autre un 22 et l'autre un 45. J'ai 18 ans, on braque notre première banque. Ça a été plus facile que je le croyais. T'as une sensation très forte d'adrénaline qui te donne envie d'en refaire un tout de suite.

A partir de ce moment-là, on fait plus que ça. Ça dure deux ans sans se faire attraper. Sauf qu'un jour, on me balance à la police. Dans mon squat, ils retrouvent des armes et des cagoules. Moi, je m'en vais en cavale. La cavale, ça coûte cher. Tout l'argent que j'avais de côté y passe : je me retrouve en Tunisie, sur la côte d'Azur et en Bretagne. Pendant cette période, je continue mon activité professionnelle et je rencontre Véronique avec qui je vais faire ma vie.

Cette cavale se termine en allant chercher une voiture qu'on avait déjà volée. Et là les keufs étaient déjà en planque dans une estafette, ils avaient enlevé la tête de delco. Pour moi, quelqu'un m'a balancé.

J'ai 22 ans, j'en prends 9. Ces neuf ans de prison, je les ai faits tout seul : ça veut dire pas de parler, pas de courriers, pas de mandat. J'avais personne qui s'occupait de moi et Véronique je ne voulais pas qu'elle vienne. Je voulais qu'elle fasse sa vie.

Pendant cette peine, j'ai été en isolement plusieurs fois. Une des raisons c'est qu'un de mes frères était tombé et qu'ils ne voulaient pas que j'aie des contacts avec pendant l'instruction. A ce moment-là, ils trouvent un tournevis dans la cellule. J'ai jamais voulu dire qui me l'a fourni, ça m'a coûté 35 jours de mitard. Ils m'ont d'ailleurs mis Détenu Particulièrement Surveillé pour ça en pensant que je voulais m'évader alors que c'était pour mon poste de musique. C'est à partir de là qu'ils ont commencé à faire des transferts disciplinaires. A savoir que quand tu arrives dans une nouvelle prison, ils te claquent directement à l'isolement. De là, j'ai connu d'autres gens comme moi, « DPS3 ». Et de là, j'ai appris à mieux me servir des armes et en particulier des miniuzi (pistolet mitrailleur qui tire 32 balles la seconde).

J'ai aussi appris à taper des brings où des tirelires, dans notre jargon. En d'autres termes : des fourgons blindés.

A la sortie de cette peine de prison, la même année : je suis retombé pour association de malfaiteurs en vue de préparer un crime. En fait, on s'est fait prendre à 100 mètres d'une banque qu'on allait braquer. Mais on était pistés, encore une fois, à cause d'une balance – c'est les gendarmes qui me l'ont dit. La différence avec la police, c'est que les gendarmes font ça plus intelligemment. C'est plus psychologique leur façon de faire, par rapport à la police qui elle va te taper. J'avais vécu avant d'aller en prison à mon premier vol de voiture à 16 ans, où ils m'avaient frappé pour que je balance mes complices. Je n'ai jamais parlé. Ils ont réessayé, sauf que là j'ai pris ma chaise et je l'ai balancé dessus.

L'interrogatoire des gendarmes se passe souvent la nuit après 24 heures de gardav '. Ils font ça trois fois, donc ça dure 96 heures, quatre jours exactement. En espérant que tu craques pour avouer d'autres braquages. Je n'ai jamais balancé ; Pour deux choses : primo j'ai toujours eu mon code d'honneur, secondo, je suis pas une pute. Au moins, en sortant j'ai toujours eu la tête haute, sans longer les murs par crainte de me retrouver au mieux dans une cave où on m'aurait sûrement torturé.

Suite à cette arrestation j'ai pris cinq ans.

A cette époque, j'étais déjà papa, mais pas capable d'assumer. J'avais fait le choix de ne penser qu'à mes braquages et à leurs conséquences plutôt que de penser à voir grandir mon fils. Du coup, je l'ai vu grandir au parloir.

Ce qui m'a marqué, ce sont ses cadeaux de fête des pères. C'étaient des petits dessins, des petits poèmes. Des choses petites et banales mais que je n'oublierai jamais parce que ça m'a fait tenir. Parce que ces cinq années de peine ont été les plus dures moralement. J'ai toujours eu un cadeau de sa part et de sa mère à chaque anniversaire, à chaque fête des pères, et à Noël, j'avais toujours mon colis.

Je suis sorti en juin 2000, il avait 9 ans. J'ai quand même repris mon activité professionnelle.

Une des raisons pour lesquelles j'ai repris, c'est que le juge de la cour m'a dit que de toute façon, j'étais un « rejeté de la société ». Ça m'a fait mal, ça voulait dire que j'avais été un délinquant et que j'allais rester un délinquant et passer ma vie en prison. Sauf que c'est peut-être à partir de là que je me suis dit que je ne voulais pas lui faire ce cadeau, et que j'allais être quelqu'un d'autre.

Donc, avant la fin d'année 2000 j'ai arrêté mon activité professionnelle que j'avais toujours exercée. Je voulais passer Noël dehors, parce que quand t'en as passé 14 comme un con dans ta cellule, t'as envie d'en passer un avec ta famille. Je crois que c'est un des plus beaux Noël que j'ai passé. J'étais avec ma famille et même que mon beau-frère s'était déguisé en père Noël pour mon fils. Je me souviens de m'être fait la réflexion que peut-être dans le passé, j'aurais peut-être dû travailler avec cet habit-là.

Je commence l'année 2001 en étant au chômage. Je cherche un emploi, l'ANPE ne m'aide pas.

Un jour, je passe devant l'association Martine Bernard qui aidait les sortants de prison dans la galère. Et eux m'emploient et me laissent ma chance. C'est la première fois de ma vie qu'on me laissait la chance. Mon travail, à l'époque, c'était de retaper des maisons dans lesquelles ils logeaient les gens.

Ils m'ont gardé jusqu'à la fin du contrat en 2006. Un an avant, avec Véro on avait eu notre deuxième fils.





Je me retrouve ensuite au chômage et je deviens entraîneur dans un club de foot où allait mon fils. J'avais décidé de ne plus faire de braquages car j'aurais pris 20 ans comme m'avait promis le Juge. Je ne voulais surtout pas revivre les visites d'un de mes enfants au parloir.

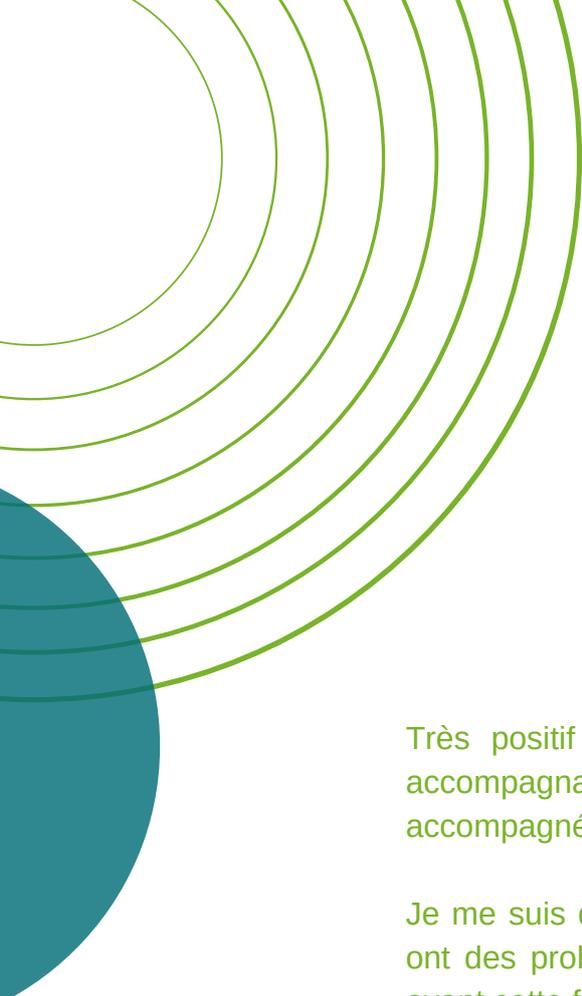
Pendant 9 ans, je suis entraîneur de foot 4 jours par semaine et père au foyer à temps plein. J'allais chercher le dernier à l'école, je lui faisais à manger le midi. Tout ce que j'ai pas pu faire avec le premier, j'ai profité de pouvoir le faire avec lui. En 2018, j'ai arrêté d'entraîner les enfants au foot parce que mon fils a fait de la boxe.

Le 16 mars 2019, le jour de mes 50 ans, j'ai été convoqué à l'ANPE qui m'ont lu une offre d'emploi de médiateur pair. Direct, j'ai été intéressé, sauf qu'elle me disait que ça n'irait pas car il fallait avoir connu la rue. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que j'y avais vécu pendant 10 ans. Là, j'ai postulé. J'ai passé un entretien avec Olivier le coordo et me voici devant vous dans ma nouvelle vie.

Cette nouvelle vie, c'est une chance, c'est mon premier emploi vraiment embauché. C'est la première fois que je signe un contrat. Je ne veux décevoir ni ma famille, ni le boulot. Je veux montrer que j'y suis arrivé.

Maintenant, mon rôle dans la société, c'est que mon histoire serve de leçon quelque part. Car la morale de mon histoire, c'est que tôt ou tard tu te fais attraper et que tout se paye.

- Jean-Pierre Buzzelez



Mon bilan de stage

Très positif j'ai travaillé avec des professionnels de santé et des accompagnants avec qui j'ai beaucoup appris sur les personnes accompagnées et également sur moi-même.

Je me suis découvert des capacités, à comprendre des personnes qui ont des problèmes de santé mentale ce que je n'aurais pas imaginé, avant cette formation.

J'ai apprécié le travail en équipe qui s'est très bien passé.

J'ai rencontré des personnes formidables au sein des résidents et des professionnels très proches des résidents.

Pour moi, ce stage est très enrichissant, en rapports humains que je découvre chaque jour et surtout en réunion d'équipe sur le bilan des résidents, chaque mercredi avec les accompagnants, un psychiatre, et la responsable de la maison relais que nous nous apercevons que malgré les traumatismes que certains ont eu dans leur vie, ils font preuve de courage et de détermination pour surmonter leurs problèmes, ce qui au vu de certains ne doit pas être facile tous les jours.

Mes missions en structure sont très variées : cela va d'aider en cuisine, organiser des sorties avec les résidents, balades, pique-niques, visites SPA, sortie avec le GEM, les accompagner en courses, aller chercher des denrées à la Banque alimentaire, les ranger dans les frigos et les congélateurs, être à l'écoute des résidents, vérification du ménage dans les chambres.

La seule ombre au tableau fut l'interruption du stage à la mi-mars, à cause du COVID 19.

J'ai repris le stage en structure le 22 juin. La coupure fut longue et pénible, la reprise n'a pas été évidente non plus, il m'a fallu une bonne semaine pour me remettre en selle.

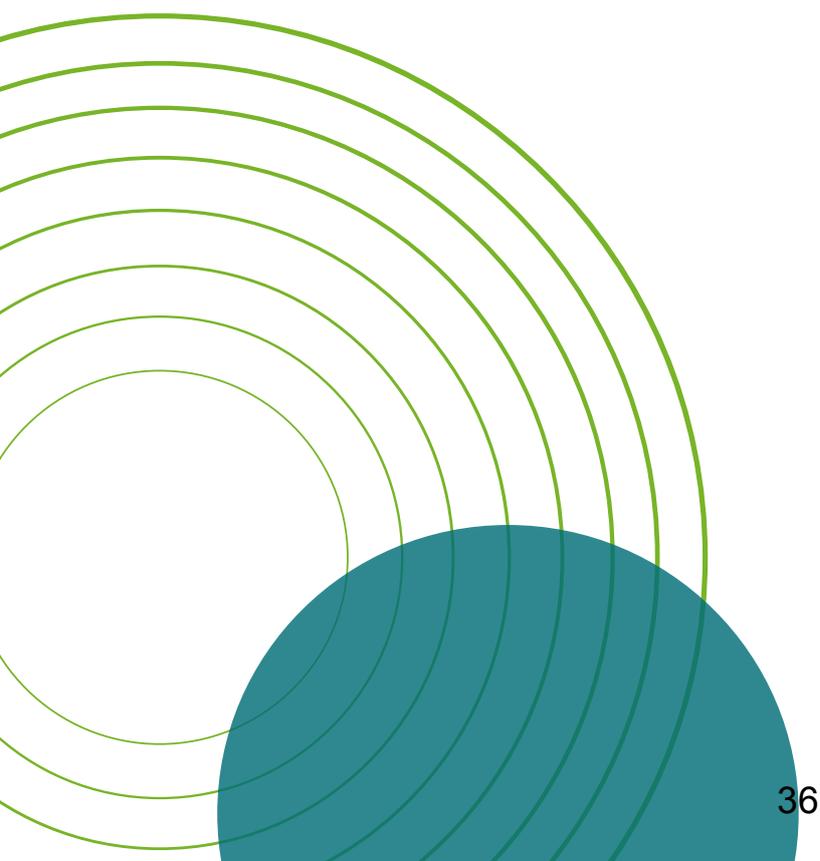
Mais le confinement fut aussi pénible pour les résidents, plus pour certains que pour d'autres.

Surtout pour ceux qui sont partis dans leur famille, il a fallu reprendre les habitudes du règlement intérieur – mais dans l'ensemble, cela s'est très bien passé pour eux.

Pour conclure ce bilan de stage, je voulais dire que cela a été pour moi une belle aventure. J'ai rencontré des personnes formidables aussi bien en structure de stage qu'ici à Dijon avec des parcours tous différents mais toutes ces personnes ont fait preuve de courage, de persévérance et de ténacité pour s'en sortir, bravo à eux.

Quant à moi, je vais continuer mon petit bonhomme de chemin et vous dit à bientôt à toutes et tous.

- Philippe Delagrance



Tu es capable

Je voudrais te laisser dans les lignes de cette lettre, quelques mots simples... peut-être un peu futiles au premier regard, mais importants pour te permettre d'ouvrir de nouvelles fenêtres.

C'est un joli jour de pluie aujourd'hui. C'est étrange, mais à force de la détester, à force de me mettre en colère contre les larmes du ciel qui répandaient trop de mauvaise humeur dans ma tête, j'ai appris à en trouver des bons côtés qui me plaisent.

C'est donc au son des battements de l'eau passée dans la passoire de mes sentiments que je t'écris, afin de les diviser en mille couleurs de printemps, jusque ici assoupi.

Comme souvent, cette nuit un mot m'a sorti de mon sommeil. Je l'ai entendu remonter les couloirs de mon esprit dans une onde qui disait « capable »... J'ai senti venir cet adjectif commun, trop souvent victime de nos doutes coupables.

Alors je te le dit, je te l'écris pour que tu le gardes et surtout pour ne pas que tu l'oublies : « Tu es capable ». De tout... capable de réaliser ce que tu veux et tout ce dont tu rêves.

Tu es capable d'atteindre les sommets que tu voudras gravir, capable d'apprendre à avoir confiance en toi sans plus jamais te trahir.

Tu es capable d'aimer encore même si tu as été blessé ou piétiné, de te reconstruire, de te renforcer... tu es capable de renaître et tout recommencer.

Tu es capable de gagner même si tu as tout perdu, de te relever si tout s'est écroulé, d'être heureux sans que tout ne soit parfait.

On parle souvent de déplacer les montagnes, d'ouvrir les océans...

Ce sont des images qui nous disent que ce qu'on crée en soi, ce en quoi on croit peut arriver tout simplement.

Tu es capable d'œuvrer, de persévérer, de vouloir enfin sortir du trou dans lequel tu crains de t'enliser.

Je vais te dire un secret...

La chance n'existe pas. C'est une excuse qui te permets de croire que d'autres sont mieux lotis que toi, alors que tu n'as simplement pas trouvé ta voie... celle dans laquelle tu te sentirais pleinement exister.

Ce n'est rien, ce n'est pas grave.

Réaliser c'est déjà bouger d'idées... continuer c'est penser que rien n'est jamais terminé.

Tu es capable et tu seras à la hauteur si tu te sers de tes peurs et de tes erreurs pour évoluer.

Tu n'es coupable de rien... Tu fais de ton mieux, tu fais ce que tu peux avec ce qui t'as été donné et avec les bagages que tu dois traîner sur le quai.

Avant tu sais, moi aussi j'étais comme toi. Je passais beaucoup de temps à douter, à craindre et à me terroriser sans jamais oser...

À force de temps et de bienveillance envers les autres et moi-même, j'y suis arrivée...

Tout a changé.

J'ai compris qu'il n'y aurait jamais de ligne à franchir, de médaille ou de coupe à obtenir.

Devenir meilleur que sa version précédente est un but infini qui donne tant de sens à l'existence que tu réalises qu'elle est simplement magique. On peut se réparer... oui, mais tu devras te reposer pour réfléchir... pour ne pas reproduire au risque de rester buté.

Bien souvent je songe à ces gens qui disent et qui pensent qu'on ne change pas. Ils doivent être bien tristes...

Ne deviens pas comme eux s'il te plaît. Laisse-les à leurs croyances, car tu es capable de cultiver tes propres lieux d'espoir. Tu es capable de toujours trouver d'autres façons d'y croire.

Il y'a quelqu'un qui t'aime quelque part, plus fort qu'on ne t'a jamais considéré par le passé.

Quelqu'un qui attend le moment de se présenter à toi pour te faire connaître la fluidité, l'harmonie... et le respect.

Tu sentiras ce que personne n'avait pu te faire éprouver avant, ce que tu avais pourtant toujours espéré.

Tu es capable de la trouver et de poursuivre avec elle le chemin tout au long de ta route.

Cette personne existe... elle habite déjà au fond de toi.

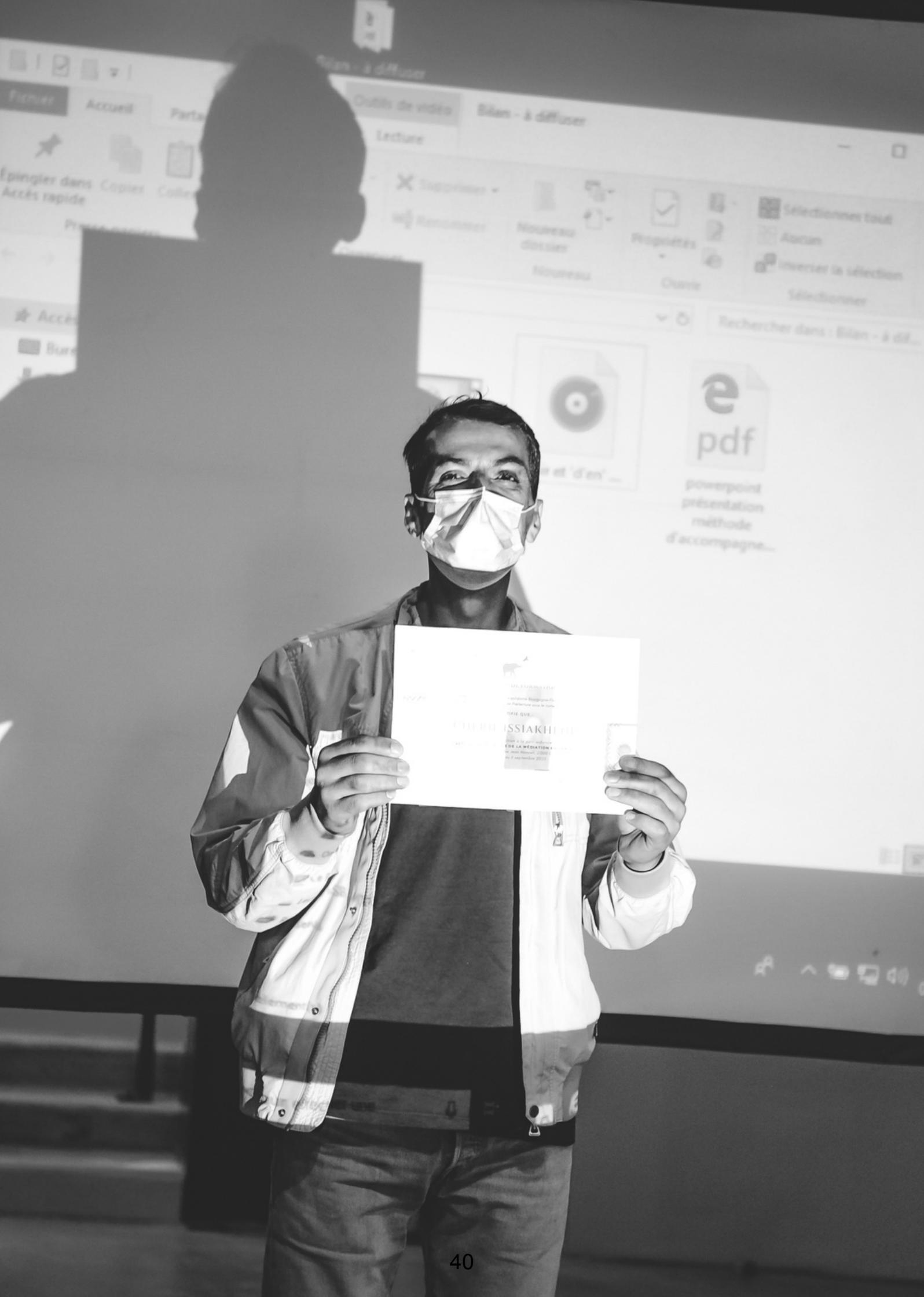
Va à sa rencontre parce qu'elle t'aime. Et tu verras, ce sera la plus belle rencontre que tu n'aies jamais faite.

- Isabelle Carré
Passages et fascinations, Elody Henry



Remise des certificats











Perspectives de la formation

Héloïse Meuley

Cette année encore, la formation a été riche en enseignements. Ceux-ci nous seront particulièrement utiles, car il est en effet prévu, grâce au soutien de l'ARS de Bourgogne-Franche-Comté, de la renouveler en 2021 et 2022 avec de nouvelles promotions de stagiaires. Parmi ces enseignements, nous avons par exemple déjà identifié des thématiques qui pourraient être approfondies, comme l'intervention en situation de crise, et d'autres moins en rapport avec la pair-aidance, mais qui auraient pu être d'une grande aide cette année et pourraient l'être dans les années à venir, comme l'utilisation des outils numériques. Cela aurait en effet pu nous être utile pendant le confinement pour garder le lien, notamment pour la visio que nous avons fait avec WFX. On ne peut malheureusement pas financer des smartphones à celles et ceux qui n'en ont pas, mais on peut aider celles et ceux qui en ont à développer leurs compétences numériques et anticiper les besoins de communication virtuelle qui pourraient avoir lieu tant pendant la formation que dans leur avenir professionnel. Nous pourrions aussi envisager d'autres modes de fonctionnement, comme la mise en place d'un système de parrainage entre les pairs-aidant-es des deux sessions de formation passées qui le souhaitent et la nouvelle promotion de pairs. Mais toutes ces adaptations et améliorations seront discutées et travaillées, encore une fois, avec les membres du groupe de travail sans qui rien ne pourra être fait.

Notre objectif, qui en était déjà un cette année mais continuera à l'être l'année prochaine, est de développer les débouchés possibles en Bourgogne-Franche-Comté. Pour cela, nous effectuons – et effectuerons d'autant plus l'année prochaine – un travail de sensibilisation des actrices et acteurs du sanitaire et du social, mais aussi un travail de communication auprès des financeurs, car c'est grâce à elles et eux que ces nouveaux débouchés pourront se créer et, nous l'espérons, se pérenniser. Cette sensibilisation passe par des journées d'information, comme celles-ci, que nous espérons nombreuses – et démasquées – l'année prochaine.

En 2021, nous souhaiterions également nous améliorer dans l'accompagnement des structures qui accueillent des stagiaires pairs, et proposer un accompagnement à celles qui souhaiteraient embaucher. Le travail pair étant encore méconnu, on constate malheureusement que les premiers et premières pairs embauché-es dans les équipes ont parfois tendance à « essayer les plâtres » et en tirent une mauvaise expérience. C'est ce que nous souhaiterions éviter, et cela demande une bonne préparation de l'équipe, et surtout, une bonne identification des besoins. Nous sommes en train de développer ces compétences au contact de Laetitia Schweitzer et Elise Martin de la Plateforme du développement du travail pair en Auvergne-Rhône-Alpes, le Relais Ozanam. Celles-ci font un travail formidable sur le sujet, et viendront nous le présenter en tout début d'après-midi.

L'année prochaine sera aussi l'occasion d'avancer sur notre projet de plateforme bourguignonne-franc-comtoise de la pair-aidance. Celle-ci aura pour objectif de mettre en lien les travailleur-euses pairs de la région, de leur fournir un appui matériel et logistique (prêt de salles, de matériel, etc.), et par conséquent leur permettre une meilleure coordination. Elle permettra aussi d'informer et de mettre en relation les actrices et acteurs intéressé-es par le sujet, en s'appuyant sur les compétences et connaissance des porteurs (Fédération des acteurs de la solidarité Bourgogne-Franche-Comté, partenaires pairs-aidant-es et formateur·rices).





Plateforme promotion et développement du travail pair AuRA

Héloïse Meuley

Comme annoncé ce matin, Elise Martin, de la plateforme de développement du travail pair en Auvergne-Rhône-Alpes, a fait le trajet depuis Grenoble pour nous rejoindre aujourd'hui, et intervenir sur leur méthode, et leurs modalités d'accompagnement des équipes. Sa collègue Laëtitia Schweitzer n'a malheureusement pas pu se joindre à nous.

Elise Martin, Chargée de mission, Plateforme promotion et développement du travail pair en région Auvergne-Rhône-Alpes.

La Plateforme de développement du travail pair d'Auvergne-Rhône-Alpes est portée par deux chargées de mission aux profils différents : Laëtitia Schweitzer, qui a un profil universitaire, et moi-même, plutôt issue du terrain. J'ai en effet une expérience de 5 ans en tant que travailleuse pair sur un service d'accompagnement social global, type logement d'abord, qui a pour but d'aller vers et dans le logement.

La plateforme, qui est portée par le relais Ozanam, existe depuis 5 ans, et a été financée au départ par la DIHAL, puis aujourd'hui en partie par l'ARS, la DRDJSCS, la Métropole de Grenoble et celle du grand Lyon.

La création de la plateforme est d'abord passée par une phase de réflexion, d'élaboration de la stratégie. Il y a ensuite eu énormément de communication et de diffusion d'information sur le travail pair. Depuis 2 ans, en 2018, la plateforme a pu entamer un démarrage progressif de l'activité et des accompagnements des équipes.

INFORMATION SENSIBILISATION

INFORMATIONS A DESTINATION DES EMPLOYEURS ET PARTENAIRES

- ✓ Journées d'information collectives / organisations d'évènement
- ✓ Information individuelle en réponse à des sollicitations particulières
- ✓ Interventions centres de formation de travailleurs sociaux

A DESTINATION DU « GRAND PUBLIC » ET DES FUTURS PAIRS

- ✓ facebook
- ✓ collectif de travailleurs pairs
- ✓ Informations collectives pré-recrutement de travailleurs pairs



Site internet : www.travail-pair.org
Communication
Publications



04/09/2020

2

Notre activité se compose en 4 grands axes :

- Information et formation :

Auprès des acteurs publics et privés, des équipes, des centres de formation de travailleurs sociaux.

- Accompagnement et soutien des équipes

- Animation de réseau (transversale à tous les autres)

- Pôle ressource et capitalisation.

LA PROMOTION DU TRAVAIL PAIR EN CHIFFRES ...

INFORMATION / SENSIBILISATION

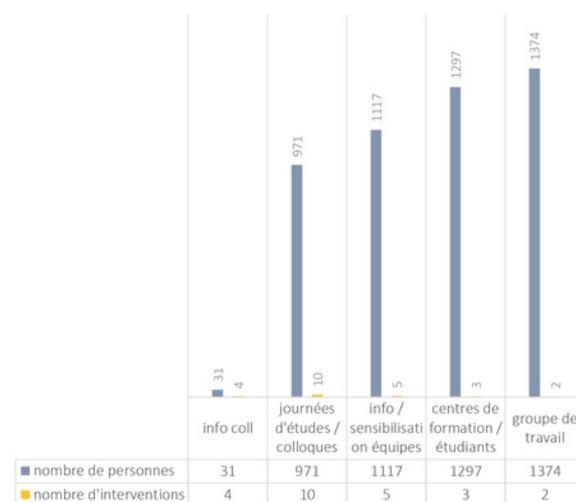
Au total :

24 interventions
1374 personnes touchées

Auxquels on ajoute :

+ de 700 visites sur le site
+ de 4500 contacts sur facebook

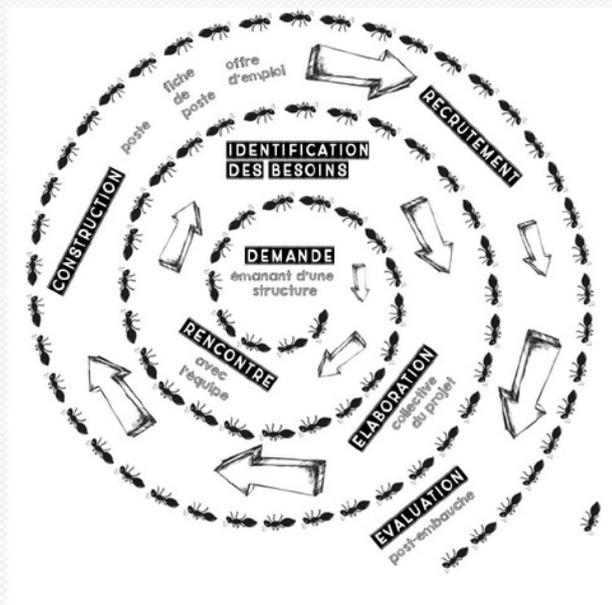
RÉTROSPECTIVE



04/09/2020

3

MODELISER NOS METHODES D'ACCOMPAGNEMENT



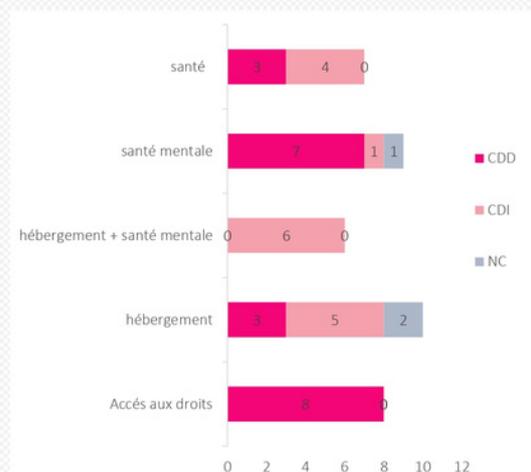
04/09/2020

4

L'accompagnement des équipes passe tout d'abord par l'information et la sensibilisation de celles-ci. Il faut savoir entendre la demande, et rencontrer l'équipe. On identifie alors les besoins de la structure d'accompagnement, et on élabore avec eux un plan d'action. Le projet est créé de façon collective : la plateforme a pour but d'accompagner les structures dans les réflexions, elle ne fait pas « à la place de ». Pour identifier le besoin, ce dont on s'assure avant tout, c'est que c'est bien d'un travailleur pair que l'équipe a besoin. Si c'est bien le cas, on définit avec eux quel serait le profil le plus adapté, quelles seraient ses missions, et pour répondre à quels besoins. On identifie la place que le travailleur pair aura dans l'équipe, comment celle-ci peut s'adapter pour bien l'accueillir. On aide ensuite à mettre en place, concrètement, le projet d'embauche : on aide à la construction de la fiche de poste, des missions, et on aide à la création de l'annonce et de sa diffusion.

QUELQUES CHIFFRES ...

A PROPOS DES PAIRS EN REGION AURA



04/09/2020

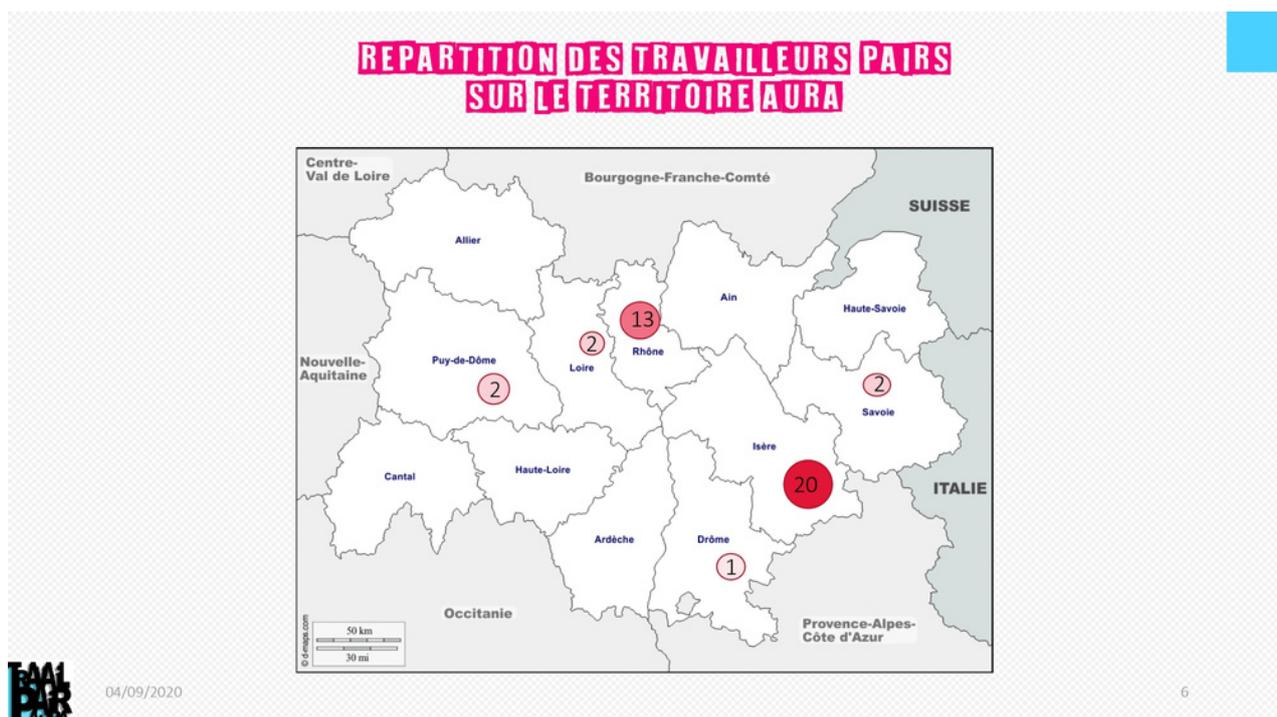
5

Vient ensuite la phase du recrutement puis de prise de poste. C'est un moment charnière qu'il faut bien penser. Pour recueillir des candidatures, on passe généralement par la diffusion d'une information collective puis par des entretiens d'embauche. On accorde ensuite une grande importance à l'accueil du nouveau salarié : est-ce qu'il a son propre bureau, son propre matériel, ses propres clés ? Ce sont des questions importantes qui pèseront beaucoup sur son sentiment d'intégration à l'équipe.

Il faut ensuite présenter le travailleur pair aux personnes accompagnées et aux partenaires, et donc réfléchir à la meilleure façon de le faire, puisque c'est un métier qui n'est pas encore très bien identifié par ceux-ci.

On aide les équipes à adapter, si besoin, leur mode de fonctionnement. On permet par exemple de mettre en place des échanges de pratiques avec les autres travailleurs pairs, de pair à pair, et on fait également de même d'équipe à équipe.

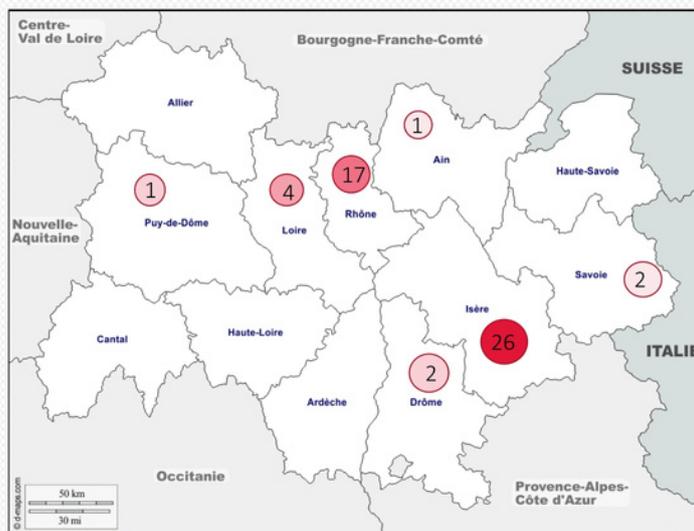
Notre soutien se fait tout au long du projet, que ce soit par des visites de la structure, des contacts téléphoniques, des échanges mails... On peut également participer aux réunions de l'équipe, ou de l'équipe sans le travailleur pair, ou encore, en faire une avec uniquement le travailleur pair, en fonction des besoins. Nous proposons également un travail d'observation sur une journée ou une demi-journée avec l'équipe et le pair : nous passons une journée avec eux, et ensuite nous analysons ensemble les événements. La plateforme intervient enfin dans les évaluations de projets. C'est encore une étape en construction, nous sommes en train de définir exactement pourquoi évaluer, quoi précisément, et enfin, comment.



04/09/2020

6

RENCONTRES ET ACCOMPAGNEMENTS D'ÉQUIPES PAR DÉPARTEMENT



04/09/2020

7

Pour conclure, notre activité d'accompagnement se base sur des objectifs plus généraux : travailler sur les représentations, changer les regards sur les personnes concernées et le travail pair, transformer les pratiques d'accompagnement des personnes en promouvant le travail pair et favoriser l'inclusion des personnes.

TRAVAILLER LES
REPRESENTATIONS

CHANGER DE REGARD



MERCI



Atelier 1 - Travail pair, un métier du travail social ou sanitaire ?

Audrey Dallavalle et Julien Delacroix

Ni social, ni sanitaire : la pair-aidance est un métier du lien.

Par son approche plus « humaine », elle permet de ramener les personnes vers les structures sociales ou sanitaires. Le contact est facilité du fait de l'identification entre le pair-aidant et la personne qu'il accompagne, et cela limite les risques de rejet de la structure par le public, parfois refroidit par ses expériences passées face à des institutions rigides et peu limpides.

L'accompagnement du pair va au-delà du sanitaire ou du social. Côté social, être en lien, ensemble, en société, partager ses expériences sont des aspects importants du métier de pair-aidant. Beaucoup de personnes accompagnées ont des difficultés à se mettre en lien avec des personnes face aux professionnel.les « qui ne peuvent pas comprendre ».

Les pair-aidant.es délogent les professionnel.les de leurs pratiques ancrées par leurs formations et leurs expériences. Les pratiques professionnelles sont différentes, et bien souvent n'ont pas le même cadre (avec des rencontres en dehors des bureaux par exemple). Dans la formation initiale des professionnel.les, il y a également un rapport de domination entre le ou la professionnel.le et la personne accompagnée. Le terme de « prise en charge » est en lui-même déjà questionnant. Avec la pair-aidance, on tente d'effacer cette posture dissymétrique pour redonner à la personne du pouvoir sur sa vie. Le pair est au même niveau, et change le regard des personnes. Elle ou il sait par son expérience personnelle mobiliser les ressources de la personne pour l'accompagner sur un cheminement qu'il a lui-même déjà eu à faire.

Les modalités d'intervention sont aussi basées sur l'informel et sur l'adaptation aux besoins du moment. Il n'y a pas de référentiel métier aussi cloisonnant et limitant que celui des autres métiers de l'intervention sociale.

Atelier 2 - Est-il nécessaire d'être militant pour être pair-aidant ?

Karen Benoist et Philippe Brun

Quand on est pair-aidant, on est toujours au moins un peu militant, même si ce n'est pas toujours de façon consciente. On ne naît pas militant, on le devient – et il n'est pas nécessaire de l'être par nature pour devenir pair-aidant, mais on le devient alors nécessairement : parce qu'on bouleverse les institutions, les regards, les stigmates. Parce qu'on affronte, parfois, des réticences dans sa propre équipe.

Un pair-aidant peut être militant malgré soi parce qu'il porte des valeurs.

Mais il y a plusieurs façons d'être militant, et il y a plusieurs façons d'être pair-aidant. Selon le contexte, les deux peuvent se faire dans la douceur, ou dans le coup de gueule.

Devenir militant est un changement qui prend du temps : pour prendre conscience de la valeur de ses connaissances, de ses compétences, pour se sentir légitime, et pour apprendre à défendre une place que certaines professions ne considèrent pas comme valide ou menaçante. Être pair-aidant, c'est aussi, constamment, se battre pour créer de la transformation dans des institutions rigides, se battre pour trouver sa place, se battre pour trouver des financements pérennes qui permettent de la garder, se battre pour trouver des stratégies pour se faire entendre.

Il n'est pas nécessaire d'être militant pour devenir pair-aidant, mais un pair-aidant sera forcément amené à agir en militant.

Atelier 3 - Faut-il être rétabli pour être pair-aidant ?

Isabelle Carré, Jean-Pierre Freling et Héroïse Meuley

Plusieurs interrogations se posent autour de cette question :

Peut-on vraiment dire qu'on est rétabli ? Qui peut le dire ou l'évaluer et selon quels critères ? Qu'est-ce qu'un équilibre ? Est-ce qu'un travailleur social se remet lui-même en question ? Les risques psycho-sociaux existent pour tout le monde. Chaque personne prend un risque en s'ouvrant de façon authentique à une autre.

Selon nous, être dans le rétablissement c'est avoir du recul par rapport à ses problèmes. Le rétablissement n'est pas une fin en soi, c'est une dynamique qui peut être un moteur, une attitude de vie qui permet d'avoir une lecture de ce que l'on vit et de ce que l'on a vécu. Devenir pair-aidant est un choix personnel. Chaque personne doit savoir en son fort intérieur si elle peut ou non être pair-aidante. On peut avoir l'expérience de vécu mais ne pas encore être assez solide dans sa vie pour appliquer le soutien pair tout de suite. Mais on peut aussi aller bien pendant longtemps et replonger à un moment auquel on ne s'attend pas. Rien n'est jamais fini, ni établi, et finalement, c'est la même chose pour les autres corps de métier. Il ne nous viendrait pourtant pas à l'idée de demander à un travailleur social combien de verres il a bu dans la semaine...

En travaillant ensemble, la cloison entre pair-aidant et autres professionnels se détruit petit à petit. Le pair aidant est de mieux en mieux entendu et l'implication des usagers oblige les professionnels à se remettre en question. La démarche des pairs remet la personne accompagnée au cœur de la pratique, avec tous les bénéfices que cela apporte : écouter l'autre, c'est le faire exister.



Clôture de la journée

Audrey Dallavalle

Le moment est désormais venu de conclure cette riche journée d'échanges.

Quelques mots d'abord pour rappeler que la Fédération des acteurs de la solidarité Bourgogne-Franche-Comté s'est engagée initialement dans le développement de la pair-aidance en région grâce à un appel à projet de l'Agence Régionale de Santé BFC en 2018, qui a permis de lancer une première session de formation.

C'est un sujet qui a émergé de nos travaux de longue date aux côtés notamment des personnes accueillies membres de notre Conseil d'Administration, participant au Conseil régional des Personnes Accueillies et d'autres projets visant à favoriser l'expression et la prise en compte de leur parole. Sujet qui répond aux valeurs qui fondent notre projet fédéral et les activités qui en découlent. Sujet qui répond également à une nécessaire évolution des pratiques professionnelles et des regards portés sur les personnes.

Après une première session de formation réussie en 2018/2019, celle que nous concluons aujourd'hui a contribué à poser les bases de son fonctionnement et de son élargissement. Nous nous satisfaisons aujourd'hui de pouvoir pérenniser cette formation et déployer d'autres actions complémentaires pour promouvoir la pair-aidance et son développement en Bourgogne-Franche-Comté.



Nous avons volontairement choisi, pour les ateliers auxquels vous avez participé cet après-midi, de faire un pas de côté en vous proposant des thématiques de travail différentes des sujets évoqués habituellement. Nous souhaitons préciser pourquoi nous avons opté pour ces questions.

Aborder le statut de travailleur·euse pair au sein de l'écosystème du travail social ou sanitaire a vocation à questionner nos identités professionnelles et la manière dont nous les construisons, à travers la formation et l'expérience. Il s'agit de prendre du recul sur nos postures, sur le regard que nous portons sur les personnes accompagnées et ainsi sur la place et la légitimité que nous sommes prêt·es à accorder ou non aux pairs-aidant.es dans nos institutions.

Interroger la nécessité ou non d'être militant pour être pair-aidant.es, c'est admettre l'existence de réticences au développement de la pair-aidance tant elle vient bousculer les institutions. C'est reconnaître que leur expérience des discriminations et de la stigmatisation légitime que les principaux.ales concerné.es s'investissent dans la défense de cette fonction, en partageant leurs analyses sur les oppressions qu'elles et ils subissent. C'est accepter que le processus de changement ne vient jamais de celle ou celui qui détient les privilèges.

Questionner l'exigence d'être rétabli pour être pair-aidant nous oblige à prendre du recul sur le regard porté sur les personnes par les professionnel.les. Il s'agit de sortir des projections et de reconnaître aux principaux.ales concerné.es la capacité de savoir elles-mêmes et eux-mêmes où elles et ils en sont de leur parcours. Il s'agit de sortir des faux débats sur l'objectivité en acceptant qu'en tant que sujet impliqué et pensant, nous ne pouvons qu'être subjectifs·ves.

Nous avons encore beaucoup de travail devant nous pour parvenir à faire changer les regards et les pratiques. Les formations initiales des professionnel·les des secteurs social et sanitaire restent en retard sur ces enjeux majeurs, entraînant ainsi la reproduction de postures aujourd'hui dépassées qu'il est urgent de questionner et faire évoluer. Un des objectifs de la constitution de notre plateforme régionale de la pair-aidance est de donner plus de place aux principaux-ales concerné-es (personnes accompagnées, pairs-aidant-es...) dans la formation, la promotion d'autres manières de travailler, le partage de pratiques, etc.

La belle dynamique de cette journée sera à conforter. L'expérience récente que nous avons vécue avec cette crise sanitaire qui nous met tous en instabilité, en questionnement, en réflexion, peut même constituer un moment charnière nous offrant l'opportunité de créer et expérimenter de nouvelles voies.

Nous espérons vous trouver au rendez-vous pour la suite de ce projet, qui se construira avec vous, et d'autres qui nous rejoindront. Pour cela, nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous le 15 octobre pour le prochain groupe-projet.

Merci à toutes et tous de votre participation à cette journée et de l'attention que vous avez portée aux différentes interventions.

Merci à La Vapeur, grâce à qui nous avons pu tenir cette journée en présentiel, ce qui n'était pas certain encore récemment.

Merci aux financeurs de leur soutien, l'Agence Régionale de Santé Bourgogne-Franche-Comté et la Fondation Adrea.

Merci à la Fédération des acteurs de la solidarité nationale pour son soutien cette année.

Merci au Relais Ozanam de s'être déplacé de Grenoble pour partager avec nous son expérience.

Merci aux stagiaires pour leur implication jusqu'au bout de la formation malgré les événements. Nous leur souhaitons le meilleur dans la suite de leur parcours.

Merci aux formateurs et formatrices, et tout particulièrement à Jean-Pierre et Philippe qui ont assuré le fil rouge de la formation, et plus encore.

Merci enfin à l'équipe de la Fédération des acteurs de la solidarité BFC qui s'est mobilisée pour faire de cette journée une réussite : Charlotte pour les photos, Karen pour l'accueil, la logistique et la coanimation d'un atelier, Guillaume pour le taxi. Et surtout, merci à Héloïse qui porte ce projet et a relevé avec brio les défis que la crise sanitaire a mis sur notre chemin.

Belle fin de journée à toutes et tous, bon retour chez vous, et à bientôt !